



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

L'architecture domestique grecque dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* : autour des articles *domus*, *thalamus* et *gynaeceum*

Sylvie Rougier-Blanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3002>

DOI : 10.4000/anabases.3002

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 225-229

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sylvie Rougier-Blanc, « L'architecture domestique grecque dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* : autour des articles *domus*, *thalamus* et *gynaeceum* », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3002> ; DOI : 10.4000/anabases.3002

© Anabases

L'architecture domestique grecque dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* : autour des articles *domus*, *thalamus* et *gynaeceum*

SYLVIE ROUGIER-BLANC

LE *DICIONNAIRE DES ANTIQUITÉS* accorde une place importante à l'architecture domestique alors qu'à la même époque les synthèses historiques ou archéologiques privilégiaient l'architecture monumentale civile ou religieuse. La maison est le cadre de vie des Grecs et elle fournit l'occasion d'évoquer la décoration, les jardins et surtout (notamment dans les articles *thalamus* et *gynaeceum*) la vie des femmes, bref de proposer une histoire sociale. Ce sont les découvertes de Pompéi, certes déjà anciennes mais analysées plus systématiquement à la fin du siècle qui sont aussi à l'origine de cet intérêt nouveau pour la maison grecque car elle ne se conçoit que par rapport à la maison romaine.

De manière surprenante, les contributeurs aux articles que nous avons retenus ne sont pas des spécialistes d'architecture au sens propre. Ils offrent pourtant une vision commune qui permet de considérer ensemble les trois articles : A. Sorlin Dorigny est un philologue, Paul Monceaux (1859-1941) davantage archéologue, René Cagnat (1852-1937), un brillant épigraphiste. Ainsi se pose ouvertement la question de l'attribution des articles et des motivations des contributeurs pour en éclairer la teneur. La date de rédaction des articles, si elle ne peut être établie que par recoupements (juste avant 1900 pour les trois articles retenus) se révèle déterminante pour reconstituer le contexte de production.

Ces articles sur l'architecture sont fondamentalement datés. Les données scientifiques ont été profondément modifiées, notamment grâce à l'archéologie. La conception de la maison grecque a changé : elle constitue un objet d'étude propre. Comment procéder alors à une actualisation ? Ne faudrait-il pas envisager plutôt de corriger voire de réécrire ces articles ? Trois points retiendront plus particulièrement notre attention : les sources à la disposition du chercheur en architecture grecque et leur utilisation, la fonction des espaces (notamment la répartition sexuée de ces espaces), et enfin la

recherche d'un modèle type. Ces éléments constituent les principes organisateurs des articles *thalamus*, *gynaeceum* et *domus* et les principaux enjeux d'une actualisation des questions d'architecture domestique car ils témoignent de profonds changements dans les méthodes.

Les auteurs des trois articles qui nous retiennent ici privilégient l'analyse philologique et l'interprétation des sources littéraires, faute d'autres éléments. L'épigraphie est oubliée ou presque ¹. Depuis les travaux novateurs de R. Martin sur le devis de l'arsenal du Pirée ² et surtout grâce à la synthèse de M. Ch. Hellmann, *Recherche sur le vocabulaire de l'architecture d'après les inscriptions de Délos*, BEFAR 278, 1992, la terminologie architecturale des Anciens peut être éclairée avec plus de rigueur que ne le permettaient les textes littéraires aux usages souvent flottants. L'identification des espaces et des pièces a été considérablement modifiée par les apports de l'épigraphie. On sait désormais, par exemple, que *thalamus* désigne une pièce, habituellement une chambre à coucher et non une série d'appartements.

L'archéologie de l'habitat grec n'en était qu'à ses balbutiements, ce qui explique le recours systématique et souvent abusif des contributeurs du *Dictionnaire* aux textes littéraires canoniques. La maison homérique constitue un cas emblématique des difficultés d'une actualisation des articles ici retenus. Elle représente pour tous les contributeurs un modèle « historique » et trouve selon eux son illustration la plus parfaite dans les fouilles de Tirynthe ou de Mycènes. En effet depuis les premières fouilles de Troie de 1871, H. Schliemann n'avait cessé d'interpréter les vestiges architecturaux en fonction des données homériques. Ne partait-il pas à l'origine retrouver la Troie d'Homère puis, sur l'île d'Ithaque, le fameux palais d'Ulysse ³ ? C'est dans ce contexte daté qu'ont été rédigés les articles qui nous retiennent ici. Depuis le déchiffrement des tablettes de linéaire B par M. Ventris et J. Chadwick, la comparaison systématique entre l'architecture des maisons de héros homériques et les vestiges mycéniens n'a plus lieu d'être. Non seulement les palais mycéniens n'illustrent pas les maisons homériques mais encore ils sont bien antérieurs à l'architecture qui a pu en partie inspirer les poèmes épiques. Les études récentes prouvent que l'architecture domestique homérique s'inspire plus, même si elle reste une construction littéraire, de la maison grecque de l'Âge du Fer (notamment en termes de répartition des espaces, de choix des techniques ⁴). Le

¹ Seul P. Monceaux à l'entrée *domus* (p. 344 note 102) cite une inscription à propos de *pastas* : CIG 2554.

² R. MARTIN, "Notes sur la charpenterie grecque", *Revue des Études grecques* 80 (1967), p. 314-324 et "Le palais d'Ulysse et les inscriptions de Délos", *Recueil Plassart*, 1976, p. 126-129.

³ Voir notamment O. POLYCHRONOPOLOU, *Archéologues sur les pas d'Homère. La naissance de la protohistoire égéenne*, Paris, Noësis, 1999.

⁴ Voir dans A. MAZARAKIS-AINIAN, *From Rulers' dwellings to Temples : Architecture, Religion and Society In Early Iron Age Greece 1100-700 BC*, *Jonsered* (SIMA 121), 1997, le chapitre sur Homère et S. ROUGIER-BLANC, *Les maisons homériques. Vocabulaire architectural et sémantique du bâti*, P.U. de Nancy, Diffusion De Boccard, 2005.

modèle évolutionniste exposé par les contributeurs du *Dictionnaire* n'a pas d'existence historique réelle. Malgré tout, ces auteurs posent les questions qui motiveront par la suite toutes les études d'architecture domestique : pourquoi le vocabulaire technique est-il si précis et se retrouve-t-il dans les sources postérieures ? Les mots changent-ils de sens ? Quelles sont les fonctions des espaces et les répartitions selon le sexe ? Quels sont les rapports entre le degré de richesse, le statut de l'habitant et l'organisation de l'habitat ? Le recours aux parallèles contemporains pour l'histoire des techniques (les maisons de la campagne turque du milieu du XIX^e s. et leur architecture de bois citées par P. Monceaux) est aussi novateur et relayé par les travaux les plus récents⁵.

De nombreuses publications architecturales extrêmement détaillées ont depuis permis de considérer les vestiges en eux-mêmes. Ce bouleversement dans l'approche de l'architecture grecque a été inauguré par les fouilles de Délos que connaissent les auteurs du *Dictionnaire* mais qui n'en sont qu'à leur début et qu'ils ne privilégient guère⁶. Un tournant est marqué par les fouilles d'Olynthe publiées par D.M. Robinson et J.W. Graham (respectivement dans les volumes VIII et XII des *Excavations at Olynthus*, 1938 et 1946). Ils discutent notamment l'identification et la fonction des pièces. Dans le courant du XX^e s. la multiplication des études archéologiques et architecturales sur l'habitat des périodes classique et hellénistique⁷ a permis de s'affranchir des textes littéraires et de travailler sur des exemples concrets. Ce renouvellement a aussi remis en question la répartition binaire de l'habitat grec (appartement des hommes/des femmes) que les auteurs du *Dictionnaire* justifiaient d'après l'étude conjointe de quelques sources littéraires et des scènes d'intérieur des peintures de vases dites « scènes de gynécée ». Elles représentent des femmes entre elles avec des servantes et/ou de jeunes enfants (voir par exemple fig. 3684, p. 1708 de l'article *gynaecium*). La référence orientaliste (le « harem » évoqué par R. Cagnat) a motivé une approche qui, malgré ses limites et l'influence évidente du colonialisme, a ouvert la voie aux futures comparaisons anthropologiques, renouvelées par les études féministes sur l'Antiquité puis les *gender studies*. L'article de S. Walker constitue un premier essai de lecture anthropologique⁸. La séparation des sexes en Grèce est associée à un code de bonne conduite que

5 Voir notamment la thèse récente de Valérie SCHWEYER, *Les Lyciens et la mort : une étude d'histoire sociale*, Istanbul, Varia Anatolica 14, Paris diffusion De Boccard, 2002.

6 Les fouilles de P. Paris et L. Couvé sont citées par P. Monceaux dans son article *domus*, p. 347-348. La figure 2504, extraite des volumes du *BCH* de 1884 et 1885, reproduit le plan de fouille.

7 Avec par exemple L.B. Holland en 1944 sur Colophon, *Hesperia* XIII, p. 91-171, plus récemment Y. Grandjean (*Recherches sur l'habitat thasien*, EFA Diffusion De Boccard, 1988) ou P. DUCREY *et al.*, *Le quartier de la maison aux mosaïques, Erétria VIII*, Lausanne, Payot, 1993, autant d'ouvrages qui ont fait date.

8 S. WALKER, "Women and housing in classical Greece : the archaeological evidence", in A. Cameron and A. Kuhrt (éd.), *Images of women in Antiquity*, London, 1983, p. 81-91.

les textes littéraires et les documents iconographiques souvent normatifs érigent en principe absolu et connu de tous. Cette séparation ne s'inscrit dans l'espace que dans des cas de développement et de luxe avéré. Plus récemment, L. Newett et C.M. Antonaccio ont souligné que les relations entre les sexes ne sont pas inscrites dans l'architecture mais davantage dans les usages et les comportements ⁹. L'article *gynaecium* du *Dictionnaire* se situe donc à un moment charnière de l'évolution de l'interprétation de la fonction des espaces. La recherche en architecture procède désormais à un retour aux textes et à une lecture renouvelée d'Homère, de Lysias ou de Xénophon, en termes de représentations.

La plupart des plans proposés dans le *Dictionnaire* (notamment les figures 2495, 2499 et 2505 de l'article *domus*) sont le fruit de l'interprétation des textes littéraires et relèvent souvent d'une volonté de réduire l'architecture à un modèle type de référence, plus ou moins étendu selon les époques : « la » maison homérique, « la » maison classique à péristyle. L'étude des vestiges archéologiques de l'Âge du Fer par exemple a témoigné de cette volonté acharnée de dresser une typologie en fonction des périodes et (grande nouveauté) des régions ¹⁰. Depuis, on ne peut plus parler de modèle de référence comme semblait le sous-entendre P. Monceaux : il convient de saisir le particularisme régional dans l'étude de l'habitat grec et le contexte de développement des habitats. Désormais l'étude de l'architecture domestique grecque est étroitement liée aux structures de pouvoir et les rapports entre habitat et urbanisme constituent un nouvel enjeu ¹¹.

Pour une actualisation, une démarche en deux temps s'impose. Une analyse critique permettrait de dégager le contexte scientifique de production de ces articles sur l'architecture et les enjeux méthodologiques associés, bref de participer à une « histoire de la recherche », comme le prouve le cas de la maison homérique. Une mise au point sur l'état des connaissances actuelles plus qu'une véritable mise à jour permettrait aussi de souligner que, si les questions n'ont pas changé, la manière de les poser et de tenter de les résoudre est tout autre un siècle après. Ce sont les problématiques communes, les grands changements d'orientation dans la recherche, la description des mouvements d'oscillation propres à la démarche scientifique qu'il conviendrait de souligner et d'étu-

⁹ L.S. NEWETT, *House and society in the greek ancient world*, Cambridge, 1999 et C.M. ANTONACCIO " Architecture and Behavior : building gender into greek houses ", *clw* 93 (5), (1999-2000), p. 517-533.

¹⁰ Notamment H. DRERUP, " Griechische Baukunst zur Zeit Homer ", *Archaeologia Homerica*, KAP. O, Göttingen, 1969.

¹¹ Comme le montrent les travaux de W. HOEPFNER et E.L. SCHWANDNER, *Haus und Stadt im klassischen Griechenland. Wohnen in der klassischen Polis I*, München, 1986, 1994 (deuxième édition remaniée). On y retrouve néanmoins l'obsession du plan type.

dier plutôt que de réécrire totalement les articles relatifs à notre thème, entreprise destinée à vite se périmer. De plus *domus* constitue l'article de référence (cité dans les deux autres) et s'impose comme le point de focalisation de ce travail d'actualisation.

SYLVIE ROUGIER-BLANC

Université de Toulouse II – Le Mirail

UFR d'Histoire, Arts et Archéologie

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse

srougier-blanc@neuf.fr